

## Lettre à Charles Muller à propos d'„Endspill“

Cher Charles,

Tu ne m'en voudras pas, j'espère, que je m'adresse de cette manière à toi pour te dire ma reconnaissance pour la reprise de ma traduction en luxembourgeois de *Endspill* de Samuel Beckett, permettant ainsi à un public avisé de découvrir que notre langue se prête admirablement à rendre la densité et la force de l'écriture du grand auteur.

En même temps, le luxembourgeois rend possible une approche immédiate, sans intermédiaire, de son univers dense et caustique, de sa vision à la fois terriblement cruelle et drôle, voire implacable, de notre condition humaine. Ses vérités ont le caractère de l'évidence et nous frappent en pleine figure.

Ta lecture précise, limpide du texte et sa transcription en des images denses, fortes, effrayantes, nous font suivre haletants le parcours initiatique inlassablement répété de ces Hamm et Clov, enchaînés l'un à l'autre, sachant que l'un ne peut pas (sur)vivre sans l'autre, alors que Nagg et Nell, les culs-de-jatte, végètent dans un détrituaire bien à l'image de notre société de consommation effrénée, de notre *Wegverfgesellschaft*: eux aussi ont été jetés aux ordures ... Et pourtant, combien touchants sont-ils dans leur misère, alors qu'il ne leur reste qu'un ultime rire désespéré.

Tu les avais admirablement choisis, tes acteurs: Claude Mangen, irrité et désespéré en roi aveugle et impuissant, et de ce fait tyrannique, Jules Werner, avec son énergie dont il ne sait que faire et son incapacité de refuser l'obéissance à son „maître“, Max Pütz et Annette Schlechter, vieux couple de vieux qui ne peut plus se toucher, seulement se dire une tendresse ancienne, profonde comme le lac de Côme, où il avait failli se noyer ... *deemools*.... Le tout se déroulant dans un univers en déconstruction, dans un „refuge“, un ultime abri métallique après la grande catastrophe superbement réalisé par Anouck Schiltz: Curieux, mais les barres de fer enchevêtrées m'ont évoqué cette fois-ci les ossatures des deux tours du World Trade Center après leur effondrement, caressés par les lumières de Zerkijko Sestak qui mettaient si subtilement en évidence les séismes des âmes qu'on ne s'en rendait compte que plus tard.

Cher Charles, ton travail de metteur en scène s'est encore mieux révélé à cette reprise de la pièce, et tous les participants ont pu montrer combien ils avaient mûri avec leur rôle, mieux: combien leur rôle avait mûri en eux et avec eux.

Tu es resté fidèle à l'âme et à l'esprit de Beckett, tout en lui conférant une modernité et une actualité insoupçonnées: Ton approche de Beckett est une des plus remarquables qu'il m'ait été donné de voir en trente ans.

Malheureusement, on a encore dû constater que, puisqu'il s'est agi d'une reprise, aucun critique n'a daigné revoir la pièce, et malheureusement encore, les jours mêmes de cette reprise, un autre théâtre avait cru bon de programmer une autre pièce du grand Sam, comme s'il n'y avait pas eu 363 autres soirées pour ce faire. C'est ce qui s'appelle chez nous: collégialité. On aura compris.

Cher Charles, sache enfin que je n'admire pas seulement ton remarquable travail, mais que je te suis reconnaissant pour ton amicale générosité. Entre nous, pour paraphraser Beckett, c'est *honnet um Frëndometer*.

Avec mes vœux cordiaux pour „ta“ nouvelle et brillante saison et tout ce que tu fais dans l'intérêt du théâtre en général et d'Esch en particulier

Guy